Bréjudiciable aux interest de la voir cesser au plus rite, Je lui fis remarquer que d'au-tres journaux menaient également cette cam-

Dagne.

— Les antres ne nous intéressent pas, me répondit-il; seul « Le Journal » est capable de décleécher la panique que nous craignons et de ponsser la foule à nos guichets. J'al C'ailleurs visité d'autres journaux.

— A ce moment, a tenu à faire remarquer an magistrat, M. Vidal, la presse était dans l'expectative, et l'article paru dans le « Journal » avait été décidé dans ses termes. J'al en alors l'impression d'être en présence, ou bien d'un individu vessu chercher les éléments qu'ils aurait portés ensuite ailleurs pour en tiris auxait portés ensuite ailleurs pour en tiris auxait portés ensuite ailleurs pour en tiris de l'argent, il me fit alors une autro offre mais sans chiffrer. Je lui fis comprendre que jo ne peuvais pas donner de réponse inmédiate. Comme, il était pressé, je lui ai denandé de étéléphener dans la nuit. J'avais ainsi le temps de connaître les réfexes des directeurs. Je fis part de mes impressions à M. de Marcillac et me rendis 1 un gala donné au bénédice des vieux comédiens. Sans attendre mon retour chez moi, Amar vint me trouver à cette fête, Je dépossis mon vestiaire quand il me rencourra.

— J'ai une offre sérieuse à vous faire. Nous offrons une unité, me dit-il en substance. J'ignorais à ce moment ce qu'il voulait dire par une unité. Ne voulant pas poursuivre la conversation seul avec M. Amar, je le priai de veuir me voir le leudement 2 décembre, au « Journal ». Il vint et, en présence de M. de Marcillac, précises sen offre.

— Nous offrons, nous di-il, — car il dissit toujours « nous », semblant s'ideatifier svec la « Gazette » — un million en espèces et qu'inze millions de participation. Comme je lui faisais remarquer que cette offre était, une preuve de culpabilité, M. Amar me répondit: « Nous sommes certains qu'il n'y a rien dans notre affaire, J'ai va noi-même toute la comptabilité et examiné toutes les affaires. » Il partit sans réponde. Le leudemain, il revenult. Il fut reçu par MM. de Marcillac et Hamelin, Notre but teat de faire veuir Mme Hanau elle-même afin d'avoir des précisions; mais elle fut arretée.

M. Vidal a précisé que ces cenversations de l'argent. Il me fit alors une autre offre

rrefée. M. Vidal a précisé que ces conversations avaient commencé le 1° décembre et non pas le 22 novembre et qu'elles s'étaient ter-minées le lundi soir 8 décembre par la mise

n'avait jamais vn M. Mouthon. L'audition était presque terminée. M. Vi L'audition était presque terminec. M. Vi-dal rappela pourtant an juge un propos que lui avait tenu M. Mouthon mis au convant de ces falts: « Mon cher Vidai, juj avait-fi dit, voyès-vous, tous ces millions qu'on nous offre, co sont ceux en'on ne pent pas tou-

offre, co sont ceux en'on no pent pan offre, co sont ceux en'on no pent pan cher.

Avant de quitter le cabinet de M. Giard, M. Vidal a demandé à être confronté avec M. Amur. Le jerg faisant droit à cette demande les mattes eu présquee lundi ou mardi prechain. Il était près de 19 h. 30, M. Vidal s'empressa de quitter le Falais de Justice pour gagner la gare de Lyon où il derait prendre le train pour Nice peu avant 20 h.

M° Alfred Dominique, tenant à rectifier certaines informations relatives à la note qu'il remit hier à la presse, communique la note

suivante :

d'ans ua incident d'une telle nature et
d'une telle gravité, l'avocat de Me Hanau
n'avait pas le droit de faire une déclaration
personnelle, mais, par contre, il avait le devoir d'assurer à la réponse dirigée par Me Hanau, une publicité identique à celle faite
autour des dépositions de M. Amard et du
communique du Journal n.

De plus, à la suite de la note remise à la
presse par M. Amard, aujourd'hui, M' Dominique a déclaré :

« D'autre, part. M. Amard, a remis à la

presse par M. Amard, aujourd'hui, M. Dominique a déclaré:

«D'autre part, M. Amard a remis à la presse une note qu'il voudrait outrageante pour moi, dans laquelle il m'accuse d'avoir inspiré le système de défense de M." Hanau et d'avair partie liée et intérêt solidaire avec celle-ei depuis la création de ses affaires. Je repousse du pied une imputation évidemment surgérée et formulée par un homme auquel la justice demande compte d'interventions et d'actes sièrement méprisebles et sans doute délictueux. Au surplus, le procédé employé à mon égard est elassique. Il a, évidemment, pour but d'atteindre, dans l'exercice même de son droit et de son devoir de défense, un avocat résolu à assurer sans faiblesse la garde des intérêts qui lui ont été confise dans le respect de la justice, des traditions de l'ordre auquel il a l'honneur d'appartenir.

» Je me propuse, bien entendu, de saisir la bâtonnier de ce misérable incident, sans préjudice des mesures que je pourrais être applei à envisager personnellement, les imputations' de M. Amard s'adressant à un avocat dans l'exercice même de bes fonctions.»

L'incendie du « Paul-Lecat » a cause des millions de dégâts

Marseille, 31 décembre, — Le feu est ruaintenant éteint à bord du « Paul-Lecat ». Le magasin cliué à l'avant du savire a été détrait par les fammes, Les pomplers sont restés toute à nuit pour arroser les parties en feu, Adum accident ne s'est produit et l'inclinaison du navire ne s'est pas accen-

Les dégats ne neuvent encore être évalués et se chirrent par millions cinquant millions scizante-quinze peut-être. A lu

et se chiffrent par millions; cinquante millions, acixante-quinze peut-être. A lui seul, l'appravisionnement du restsurant de bord est-évalué à un demi-million.

La coque pourra peut-être être sauvée, mais lea amémagements de toutes classes sont complètement détrults.

Les Messageries Maritimes se sont pré-occupées du remplacement du cPaul-Lecatopour le premier voyage de 1929. La départ du paquebot sinistré était prévu pour le 2 janvier, Il n'y a ancune nuité disponible pour le remplacer à cette date.

Cest très vraisemblablement le graud paquebot e André-Lebon » qui prandre en place, Il arrivera du Japon et le la Chine le d'invier, Après use semaine au port, ce aerait donc le. Il janvier que l'e André-Lebon » repertirait pour l'Extreme-Orient. C'est la direction générale de la Compagnie à Paris, qui prendra la édeiston définitire.

L'enquête de la police sur les ocuses de l'incendie ne donne aucun résultat. Le feu agest complètement ravagé Ja partie du intesu d'en s'élémeèrent les flammes, toute constatation demaure impossible.

ÉTRENNES

(NOUVELLE)

Peu après le départ de son mari, la char-mante Mes Gisèle Berty s'habilla, parcourut son appartement si neuf, si coquet, pour en constater l'ordre, prit sa fourrure, ses gants consenser fours, pur sa nouvrit son sac, en sor-tit une houppe, qu'elle tapota rapidement sur son nez et sur ses joues, et, enûn, vérifia la contenu de son porte-billets. Satisfaite de cette série d'inspections, elle

partit.
Nous sommes au dernier jour de l'année.
Dans quelques instants, elle ne sera plus
qu'un souveuir, et ma foi, pour Gisèle, un

on souvenir.

Marié depuis trois ans, elle connaît la vie imple et calme, auprès d'un mari qu'elle aime

bon souvenir.

Marié depuis trois ans, elle connaît la vie simple et calme, auprès d'un mari qu'elle aime et qui lui voue un réel amour.

La quatrième année d'un mariage que tout semble assurer serein et ans heurts va bientôt commencer, et Gisèle ne veut pas laisser passer ce moment sans ofirir à Paul un nouveau gage de son affection.

Ainsi, la gentille Mar Berty se prépare à visiter les grands magasins. En route, elle pense au plaisir qu'éprouvera son homme chéri. Et elle en est bien heureuse. On a parfois plus de bonheur à offirir qu'à recevoir. Et puis il y a la manière...

Comme son mari a désiré réveilloner chez eux, en tôte-à-tête, Gisèle fera son cadeau à minuit, en meine temps que Paul recevra douze coups du « Westminster ».

Paul sera content. Elle n'en doute point. Il s'exclamera :« Oh! la belle surprise..... Que de folies pour ton mauvais garamement !... Je devrais te gronder, mais tu es un amour!... Ta as précisément chois ce que je désire depuis si longtemps!).

au as precisement enoisi ce que je desire de-puis si longtemps !»

Voilà ce qu'il lui dira, ce soir.

Mais, au fait, que désire Paul depuis s' longtemps ? Gisèle se le demande devant l'éta-lage du « Palais des Fumées» : pipe, ciga-res, cigarettes ?... Non !... D'ailleurs, il tume trop.

Gisèle poursuit son chemin.

Achètera-t-elle des livres, des cravates, un stylo, un pull-over ?... Non !... ells professe pour les «cadeaux utiles» une sainte horreur. Elle veut quelque chose pour lui seul, un objet précieux, jolie fontaisie ou beau bijou, dont il sera fier.

All Ma" Berty a vu les «Galeries Merveilles-æs», le «Comptoir Ultra-Moderne» et le luxueux «Palais des Palais», sans rien choisir.

Vraiment, son embarras est grand. « Il a

eboisir.
Vraiment, son embarras est grand. «Il a tout», son Paul; alors, que lui offrir °... La voilà bien, la cruelle énirme!...
Il y a près de deux heures que Gisèle passe d'une magasin à l'autre, et elle s'inquiète si

d'une magasin à l'autre, et elle s'inquiète si elle pourra jamais trouver... Ah! si c'était pour elle-même!... Ce serait vite faite : une femme a toujours besoin de quelque chose. Mais un homme f... Gisèle a regardé son poignet. Six heures!... Déjà!... Elle prend la résolution d'entrer dans la première bijouterie venne. Justement, à deux nas, la vitrine de « Tic et Toc, orfèvre» brille tous feux dehors.

Un bref arrêt devant l'étalage et, décidée, Ma" Berty pousse la poignée de bronze.

Dix minutes plus tard, elle sort de la joaillerie, reconduite par un vendeur élégant et empressé.

Dix minutes plus tard, elle sort de la joaillerie, reconduite par un vendeur élégant et
empressé.

Minuit... Paul et Gisèle ont gentiment fêté
la mort de l'an, pour laquelle l'horloge de la
salle à manger sonne le dernier glas.

Bing !...
Les jeunes énoux s'embra-sent et formulent
des vœux, d'ailleurs quotidiens. Paul, qui a
promis à sa femme une robe, ne l'a évidemment pas apportée. Elle ira la choisir ellemême.
Gisèle, les effusions terminées, conrt dans
la pièce voisine. Paul perçoit le bruit sec
d'un fermoir de sacoche que l'on presse.
Tandis qu'il allume un eigarc. Gisèle revient et s'assied sur les genoux de son mari.
Ses doigts mignons dénouent une ficelle
d'or, déchieret un papier de soie mauve, ouvient un écrin rouve :
« Regarde, ciéri ! Ou'en penses-tu ? Magnifique, n'est-ce pas ? Une occasion unique. Je
ne pouvais la laisser passe; et puis, non
chou, il me fallait ectte boucle pour ma nouvelle robe; mais l'année prochaine, tu auras
de « plus » belle étrennes! »

José Camey.

1429-1929

LE 5^m CENTENAIRE de l'Épopée de Jeanne d'Arc

Un Comité national vient de se former sou

Un Comité national vient de se former sous le haut patronage de MM. Doumerque, le Maréchal Fôch, Gabriel Hanotaux, pour faire jalomèr de pierres commémoratives l'itinéraire suivi par Jeanne d'Are à travers la France de février 1429 à mai 1431.

D'autre part, sous les plus hapts patronages, des Comités d'initiative se sont constitués dans chacune des régions qui furent travereses par Jeanne d'Arte, pour faire apposer en tous les endroits où s'est conservé son souvenir, des pierres commémoratives les dates de son passage ou de son séjour.

Ce jalonnement s'effectuera de jour en jour, de ville en ville, d'abbaye en abbaye, aux carrefours des routes que Jeanne a suivies, aux parapets des ponts sur lesquels elle a traversé nos rivières, à la date anniversaire de cet évènement.

La première pierre sera solennelement po-

première pierre sera solennelement po-La première pierre sera soiennelement po-sée à Vaucouleurs, le 23 février prochain, sur la Porte de France, par laquelle Jeanne

sur la Porte de France, par laquelle Jeanne est partie vers Chinon.
Pour la création du modèle des pierres commémoratives, un concours a été organisé par les soins d'un groupement artistique.
Chaque pierre, chaque mémorial devra donner place, à côté de la sculpture qui occupera environ les deux tiers de la surface — 1 m. 50 x 0 m. 80 — à une inscription lapidaire précisant la localité d'où venait Jeanne, le dese la date de son passage et les faits

de son sejour.

Une notice concernant le règlement de ce concours peut êtr. obtenue en écrivant à Mu. Louise Lanveu, 6, square de Croisie, Paris (15 arrondissement).

M' Louise Laiven, 6, square de Croisie, Paris (15' arrondissement).

Pour réalizer ce jalonnement sur tous les points de l'itinéraire suivi par Jeanne d'Arc les Comités d'Initiative font appel à toutes les forces contemporaines françaises susceptibles d'y collabore.

Une souscription est ouverte, compte chèque postal, Achile Glorieux, Paris 1.287-30.

Pour tous renseignements, écrire au Secrétarist du Comité National, 9, avenue de l'Opéra, Paris.

L'aviateur Fisbach, âgé de 18 ans s'est envolé pour les Indes

Orly, 31 décembre. — Le jeune aviateur Pierre Fisbach, agé de 18 ans, qui se signala tent récemment au concours d'avions légers a quitté l'aérodrome d'Orly ce matin à 9 a.80 à bohd d'un avien léger monoglau pour accomplir un voyage de tourisme en direction des Indes. Son passage a été signalé à Dijon à 13 h. et son départ pour Lyon à 14 h. 36.

LA LUTTE contre les maladies sociales dans le Nord

Nous avons annoncé que M. Hudelo présentait à l'eccasion de la session extraordi-naire du Conseil général, un rapport très intéressant sur la lutte contre les fléaux solaux dans notre département. Ce documen très fourni est en quelque sorte l'exposé de l'œuvre sociale de M. Hudelo dont à mainter reprises nous avons eu à louer les belles ini-

En parlant, il y a quelques jours de ce rapport nous avons dit qu'un Comité dépar-temental des maladies allait être constitué. ous publions aujourd'hui une étude des di ers organismes qui sont prévus pour mene

LA TUBERCULOSE

En ce qui concerne la lutte contre ce ter rible fiéau, on sait qu'il existe déjà des dis pensaires installés un peu partout, des Pa villous de cure dans les hôpitaux et un Maison des tout-petits à Monceau-St-Amand (Cle ve seriés peus et en constitue d'Estate de la constitue de la const maisou des tout-petits a Monceau-St-Amand.
Cela ue suffit pas et ou a envisagé l'édification d'un sanatorium départemental de
500 lits, sur le territoire Sud du département. Le « Comité départemental de préservation antituborculeuse » a retenu l'emplacement, au lieu dit de Beausart, à 241 m.
d'altiruleu et à 4 km de la waye de Lieschez

d'altitude et à 4 km. de la gare de Liessie (arrondissement d'Avesnes).

Cet emplacement comprend un cirque lar gement dessiné, couronné et protégé par des crêtes boisées au Nord et à l'Ouest. Il comporte un raste terrain pour l'édification de l'établissement arec de grands espaces libres boisés et un panorama pittoresque. Enfin. l'eau serait obtenue par plusieurs forages sur

place. En un mot, ajonte le préfet, de tous les empla cements qui m'ont été soumis, celui de Beau sart est le seul qui puisse convenir à l'établisse ment d'un sanatorium si le département du Nor-tient absolument à avoir son sanatorium sur soi propre territoire.

LE CANCER

Pour combatte ce fiéau non moins terrible, dont les victimes ne se comptent plus, M Hudelo propose que le Centre des recherches et de thérapeutique destiné à lutter contre le cancer soit créé à Lille et rattaché au « Comité départemental de lutte contre les maladies sociales ».

Ce Centre anticancéreux serait installé dans les locaux du Pavillon Magnan, rue d'Esquernes, qui abritgraient:

a) Un service de consultations fouctionnant comme dispensaire, pour les cancéreux non hospitalisés;

b) Un service s'hégenantique (chiercus cast.

a) Un service de consultations tontectionaux comme dispensaire, pour les cancéreux non hospitalisés;
b) Un service thérapeutique (chirurgie, radiothérapie pénétrante et curicthérapie);
d) Un service d'hospitalisation des caucéreux (hommes et femmes).

Au termes du projet de règlement présenté par le préfet, le Consell d'administration comprend notamment le président du Consell général, président d'honneur, avec voix déll-bérative: le préfet du Nord. président (l'Acadèmie de Lille. Vice-président; la membres, dont quatre conselliers généraux désignés dans son sein, par la section administrative du Comité départemental de lutte contre les maladies sociales; deux membres désignés par la section technique du Comité et pris dans son sein; deux membres désignés par le Conseil municipal de Lille; un membre désigné par la Commission administrative des Hospices de Lille; un représentant de la Fédération des Syndicats nedicaux.

médicaux.

Pour couvrir les frais de premier établis sement. M. le Préfet propose au Conseil général d'inscrire au budget un crédit de centre de la conseil de la confession de

mille francs,
En outre, un service de prophylaxie antivénérienne est prévu.

LA MORTALITÉ INFANTILE

LA MORTALITE INFANTILE

Préoccupit out d'abord de relever ses ruines
et de reconstituer ses régions dévastées, le
département du Nord, dit M. Hudelo, n'a pu
accorder à ces questions toute l'importance qu'il
ett désiré y donner et l'organisation des services
d'assistance maternelle infantile (sauf en ce qu'onnerne les consultations de nouvrissons et les
primes à la natalité dans le développement est
a s'gualer) serait à peu près inexistante si
l'initiative privée et l'initiative des municipalités
e s'étaient heureusement excrées et n'avaien
réalisé quelques muyres très intéressantes coacemant la protection de la mère et de l'enfant

maternités, consultations et dispensaires).

M. le Préfet prévoit tout d'abord comme premier moyen de lutte la généralisation des consultations, prénatales; ensuite créé des maternités dans les centres d'une certaine importance et favoriser dans les milieux ruraux des arrondissements, l'établissement de sagesfemmes. En effet, si l'on rapproche les taux de mortalité infantile dans les différents arrondissements du département, du nombre de sages-femmes qui y evercent, on ne peut pas ne pas être frappé du fait que la mortalité infantile est d'autant plus élevée que le nombre de sages-femmes est moins grand daus l'arrondissement.

dissement.

Enfin les mesures à prendre pour obvier aux conditions difficiles dans lesquelles se trou-Enfin les mesures à prendre pour obvier aux conditions difficiles dans lesquelles se trouvent les prématurés et les débiles et pour tenter d'éviter les affections gastro-intestinales et les autres affections ajurés de l'enfance résident dans un développement toujours plus grand des consultations de nourrissons ou des gouttes de lait dans les localités d'une certaine importance, et dans la création, dans les villes, de postes d'infirmièresvisiteuses maternelles et infantiles.

UN RAPPORT DE M. LE PREFET SUR LA SITUATION FINANCIERE DU DEPARTEMENT

On sait que le Conseil général du Nord sera appelé le 2 janvier et les jeurs suivants à délibérer sur des questions importantes. À ce propos, M. Hudelo, préfet du Nord, dans un intéressant rapport sur la situation fluan-cière du département, a étudié les ressour-ces nouvelles à affecter à la réalisation de ces questions.

ces nouvelles a anocer a in resussition de couquestions.

Il expose tout d'abord l'œure secomplie au
point de vue d'assistance et de préroyance et
signale les importantes travaux en cours ou
achevés: électrification des campagues, extansion du réseau téléphonique, extansion du port
de Dunkerque et transports en commun.

Il conclut en mostrant que les coefficients
d'arguentation des dépenses, par rapport à
1918, ressortent à 3,60 % en 1924 et 6,72 %
en 1928 et fait remarquer que : « A l'exception
des départements recouvrés, dont la situation ne
peut eucore faire l'objet de comparaisons, le
département du Nord, avec 147 eentimes addtionnels, auri d'asses loin par le département
de Psu-de-Calais avec 213 centimes 31, est, après
selui de Meurihe-ét-Monelle (126 c. 70), le moint
imposé en France ».

Dans la seconde partie de son rapport,

LE TARIF DES CARTES POSTALES ET DES CARTES DE VISITE

A l'occasion des fêtes du jour de l'an, l'administration des pôtes rappelle au public le tarif des cartes potales illustrées et des cartes de visite.

Cortes poetales illustrées. — 1º Régime intérieur et franco-colonial : a) cartes portant seulement la date, la signature et l'adresse de l'expéditeur, 13 centimes : b) cartes portant, outre les mentions précédentes, une inscription manuscrite d'un à cinq mois, 25 centimes; c) dans les autres cas, 40 centimes.

2º Régime international : cartes illustrées comportant une formule manuscrite de politeses en cinq mois su ma imum; 30 centimes; plus de cinq mots manuscrite, 90 centimes.

Cartes de visite. — 1º Régime intérieur et franco-colonial : a) cartes de visite ne comportant auom mot de correspondame autre que des vontx, coulaits on formules de politese exprimées, 15 centimes: h) cartes de visite portant, vanuscrites, des formules de politese exprimées en cinq mots au maximum, 25 centimes : c) dans les autres cas, tarif des lettres, 50 centimes.

2º Régime international : cartes de visite

times; e) dans les autres cas, tarif'des lettres, 50 centimes.

2º Régime international; cartes de visite et cartes dites de Noël et du Nouvel An comportant une formule manascrite de politesse en einq mots au maximum, 30 centimes.

Les mentions imprimées sont admises ans limitation sur les envois de l'espèce affrauchis à 30 centimes.

L'ELECTON CANTONALE de ROUBAIX-EST

M. Lebas est désigné comme candidat socialiste

M. Lebas est désigné comme candidat secialiste
Les sections socialistes de Roubaix et de
Wattrelos réunics en congrès dimanche sous
1: présidence de M. Bondues, délégué du
Comité Fédéral du Nord, ont procédé à la
nomination de leur candidat à l'élection cantenale qui aura lieu dans le canton de Roubaix-Est le dimanche 20 janvier.
A l'unapimité, M. Lebas, maire de Roubaix a été désigné comme candidat.

L'augmentation des pensions d'ascendants

Les pensions des victimes de guerre sont léinitivement augmentées de 132 % à partir du 1° janvkr 1929. En ce qui concerne les ascendants, des dispositions spéciales sont prévues, notam-ment en faveur de ceux imposés sur leurs

sealaires ou sur le revenu.

Toutes les instructions utiles ainsi que et tableau des nouveaux taux des pensions d'ascendants sont publiés par le « Journal des Pères et Mères », 9 rus Dulong à Paris (17°), qui est l'organe officiel de la Fédération générale des Pères et Mères des Morts

tion generale des ress et meres des mon-pour la France.
Ce journal n'est pas en vente au numéro Le réclamer 9 rue Dulong, Paris (17°). Pour s'abonner joindre la somme de 20 francs dennant en même temps droit à la carbe de membre adhérent de la « Fédération Géné-

LE GENERAL BECKER

LE GENERAL BECKER

commandant d'infanterie divisionnaire
de la 1º D. I.

Nons avons annoncé, il y a quel·jues jours,
la récente momination du général Becker au
commandement de l'infanterie divisionuaire
de la 1º D. I., en remplacement du général
Frid. passé dans le cadre de réserve.
Le général Becker n'est pas un inconnu
pour les Lillois, Jenne officier, il vint, pour
n première fois, tenir garaison dans notre

nour les Lillois, Jenne officier, il vint, pour in première fois, tentr garnison dans notre ville en qualité de lleutenant au 16° bataillon de chasseurs à pied, il ya biectôt une tren-taine d'années. Il nous quitta pour entrer à l'Escole de guerre et revint à Lille etsuite, comme officier d'ordennance du général La-place. A son actif, le général Becker compte plu-sieurs campagnes en Afrique, divers com-

sieurs campagnes en Afrique, divers com-mandements dans plusieurs corps de troupe de la métropole, puis toute la guerre où il mérita la rosette d'officier de la Légion

Le general necestra d'eta consentante la Infanterie d'ivisionnaire à Bordeaux, alors qu'il n'était eucore que colonel.

Avant de prendre ses fonctions à Lille, le général Becker était à la tête d'une subdivision de région à Troyes.

L'EX-BANQUIER DUQUAY comparaîtra devant la Chambre des appels correctionnels le 5 janvier

Le 21 septembre 1927. M. Raymond Duquas, précédemment remisier, 95, rue du Molinel, qui créa ensuite la Banque Générale Immobilière, aux 26 et 28, rue Thiers, était arrêté sous l'incuipation de baqueroute, s'us de contance de mission de anqueroute, s'us de contance de mission de chèques saus provision.

A la suite d'opérations malheureuses sur les Padung et les Financières de Caordchour, lors de 13 débade boursière de novembre 1926, Diques, après avoir essayé par tous le 1926, Diques, après avoir essayé par tous le 1926, Diques, après avoir essayé par tous le 1926, Directe, déposa son bilan le 28 août 1927. L'examen de as comptébilité accusa un passif de 600.000 ft. et M. Richard, qui fut chargé d'instruir, cette délicate affaire, découvrit certaines opérations irrégulières dont le banquier Duquay s'était rendu coupable.

Le tribunal confamas 1928, condamna Duquay à deux ans de prison et 100 ft. d'amande.

Statuant sur les dennandes des parties civiles, le tribunal confamas Duquay à restituer à soc débiteurs une somme d'environ cent mille france, et tribunal agant estimé que l'ineufipé avait été plutôt victime de son inexpérience.

Le ministère public ft appel « à minima ». Cotte affaire sera appelée devant la Chambre des appets correctionnels de Lille le 5 javrier. M' Albert Beuque, avoeat au barreau de Lille, assumera la défense de l'ex-banquier.

II. N'EST PAS DE DEPENSES PLUS PRODUCTIVES QUE CELLES CON-SENTIES POUR LA DEFENSE DE LA SANTE.

Pour vous préserver de la tuberculose, Achetez le timbre antituberculeux!

M. le Préfet étudie la création de ressources pour faire face aux dépenses permanentes votées au cours de la session de mai 1923 et qui pertent sur trois points : maladies sociales ; habitation à bon marché et réseau

point de vue d'assistance et de prévoyance et signale les importantes travaux en cours ou achevés : électrification des cémpagnes, extension du réseau téléphonique, extension du port de Dunkerque et transports en commun.

Il conclut su montrent que les coefficient d'argueuntation des dépenses, par rapport à 1918, ressortent à 3.80 % en 1924 et 6.72 % en 1928 et fait remarquer que : a l'exception des départements recouvrés, dont la situation ne peut encore faire l'objet de comparaisons, le département du Nord, avec 147 centimes additionnels, suru' d'asses lois par le département du Pay-de-Calais avec 215 contimes 31, est, après lundes de la deut avec de l'emprunt de la deut avec le l'emprunt de contracter pour l'avec un le la deut avec l'emprunt de contracter pour l'avec de l'emprunt de la deut avec l'emprunt de la deut avec le l'emprunt de la deut avec l'emprunt de la deut avec le l'emprunt de la deut

NOS CONTES

Cœur pitoyable

John F. Dobbins descendit du train à la statiou de Serpent-Rouge (North Dakota) par une nuit d'automne fraiche et brumeuse. Pour un instant, il y out quelque mouvement dans la petite gare. Des pas précipités criaient sur la gravier, des chariots à bagages roulaient, des voix nasales échangeaient de rudes propos ou lançaient des iurons pittoresques.

Puis un suffict gargouilla dans l'obscurité; la cloche de la locomotive sonna et le train s'eloigna. Les bruits s'éteirgirent, Il n'y cut plus qu'une sorte de bête qui haletait au loin dans la nuit en dardant des yeux rouges. Les trous employés rentrèrent dans les bâtiments evigus de la gare et le multi-millionnaire se trouva seul sur le quai-désert, personne ne s'occupant de lui.

C'était un homme grand et massif, au visage poupin, débonnaire. Avec une émotion sin gulière il examinait les aîtres à la lueur des bees électriques de la voie. Rien n'avait change, la, len ectte Amérique où tout change si vite. Le Dakota se développait, se défrichait. l'immisation y aceroissait constamment la populatien, mars, à travers les années, depuis vinct aus, Serpent-Rouge n'avait pris aucune imporfance. Bien suffisante à son activité industrielle et commerciale, la gare restait telle qu'un jour du départ, clors qu'il s'était tellement transformé, lui, Dobbins.

Touiours le même abri, de l'autre côté de la double voic, avec son mur couvert d'affiches recommendant des produits indispensables et merveilleux, des cigarettes qui enchantaient la vic et des chaussures qui eussent fait mercher des paralytiques. Un banc de bois courait là-dessous. Dans ce coin, dix-sept ans plus tôt, mis à la porte par l'associé de son pere qui vensit de mourir, sans un son pour paver un gîte à la pauvre anherge, John était venu se pelotonner à l'abri du vent pour réfléchir à sa situation critique, en attendant la train nour Milwande. Il se voyait en ves-

paver un gite à la pauvre anherge, John était venu se pelotonner à l'abri du vent pour réfléchir à sa situation critique, en attendant le train pour Milwaukee. Il se voyait en vesten cotonneux et cliemise de flanelle, avec un foulard rouge et un grand chapeau gris. De quelle ferveur il avait supplié le sort de lui envoyer quelque homme riche susceptible de comprendre tout le parti à tirer d'un jeune ambitieux, avide de manifester son activité, son esprit d'unifative! Mais personne afétait veux.

Entin, le train était arrivé l'artivement, John se suspendait sous les wagons, au risque

Entin, le train était arrivét l'artivement, John se suspendait sous les wagons, au risque d'une mort abominable et, grace à l'élasticité et à l'énergie de le jeunesse, il avait fait un vovage d'enfer — mais gratuit — jusqu'à Milwankee. Sorti de la gare sans avoir étéremarqué, bientôt, dans la ville qui lui paraissait immense, il faisait de petits métiers.

A ferce de courage et d'économie, il avait mis des sous de côté. Les sous s'étaient changés en dollars et les dollars en greenbacks. Le augue-petit devenait marchand. le manchand industriel. Il travaillait comme un boarf et sa ferture s'accroissait sans cesse. A présent, avec toutes les affaires qu'il e controlait n, il ent été incapable de l'évaluer evactoment. L'er appelait l'or par une sorte de phétomène de capillarité. Il en avait bien plus que n'en exigesient ses besoins très réduits. Mais qu'eut-il fait dans la vie sans gagner d'argent? C'était son muique raison d'être,

Maiß qu'ent-il fait dans la vie saus gagner de argent? Cétait son unique raison d'être. Pour utiliser tout cela, il a'était mis à la plinathropie, aux œuvres d'assistance. Ayant connu l'affense amertume du missvable que personne n'aide, il aiderait les autres. Il chercherait les moyens les plus pratiques pour faciliter les débuts... pour consoler les déceptions.

coin lui rappelait quelquechose d'une unit inonblisòle. Il reconnut une tache de peninture qu'il avait contemplée jadis en v cherchant l'inspiration. Dans la unit, sur la voie les bras de signaux se tendaient et s'abaissaient; les disques tournaient avec un bruit rouillé; les lumières colorées se substituaient les unes

les lumières colorées se substitunient les unes aux autres,
Un homme agé vint s'abriter du vent à l'endroit même oi John F. Dobins s'était assis dix-sept ans auparavant. Son aspect était profondément émouvant. Qu'il semblait donc las! Son visage fiétri n'exprimait rien que l'ennui, une sorte de mécontentement et même de blame envers le monde extérieur. Ses yeux pâles, vitreux, des veux de vieux chieu, se désin-téressaient de tout. Il avait de gros souliers proprement cirés, un long pardessus usé qu'il ramenait frileusement sur ses jumbes maigres, tandis qu'il se peloconnait e lui aussi o, de son mieux.

Pauvre bourre! Le diagnostic de Dobbins

Pauvre bougre! Le diagnostie de Dobbin Pauvre bougre! Le diagnostic de Dobbins fut bientôt porté. Celui-là était un de ces marmiteux qui n'ont pas réussi. Toute la vie ils ont lutté contre la fatalité qui n'a cessé de les poursuivre, car il semble bien, quoi qu'on en pense, qu'il y ait aussi une veine et une melchance. Sur le visage de ce vieillard on ne voyait trace d'auteun vice... Peut-être lai manquait-il quelque wertu indispensable? «Si je pouvais étre la providence de se vieux jours! pensa le multimillionnaire... Muis allons-y avec précaution. Il y a tant de carnailles!»

Dobbins s'assit doné près du ma!henrenz, qui le regarda de ses yeux ternes, puis se décourna, l'air méñant et un peu sournois. Cela n'avait rien que de naturel et, sans se décourager, lhomme riche engagea la conversation — Pas chaud, ce soir.
— Pas chaud du tout, répendit l'autre d'une voir faible.
— Tant mieux, en quelque sorte. Mieux vaut que les saisons soient à leur place.
— On peut dire ce qu'on veut, ça n'y change rien.

— On peut dire ce qu'on veut, ya a y vanage rien.

— Mais pour ceux qui sonffrent des riguents du temps, on peut faire quelque chose.

— Quand on a l'argent pour le faire...

— De l'argent, on en trouve toujours dans notre pays, en travaillant. Remargnez, que je ne reux rien vous dire de désagréable.

— Il est impossible maintenant de rien dire qui me touche, grommela le vieux.

— Vous avez sans doute l'esprit un pen sombre de n'être pas à votre aise.

— Et si je vous dissis : voie toujours de quoi vous acheter un bon pardessus bien doublé, bien enveloppant, que diriez-vous?

— Je dirais : donnez toujours. Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

— Décidément, vous me pla sez. Vous n'êtes pas un homme ordinaire. Tenez, mon vieux.

Dobbins tendait une poiznée de billets. Son bon ceur s'épanouissait. Ah! que ne l'avait-on traité ainsi, lui! Que d'épreuves évitées!

— Je ne sais si je dois, fit le vieil homme.

— Mais si. Vous devez ; vous devez. Prennet, C'est moi qui snis votre obligé.

— Et puis, reuez me voir à Milwaukee : John F. Dobbins. Vous avez certainement eftendu parler.

LE ROI D'ANGLETERRE A PASSE UNE BONNE JOURNEE

A PASSÈ UNE. BONNE JOURNÉE

Londra, 31 décembre. — Le builtin de senté stivant a été affiché au palais de Buctingham à 20 b. 30 : Le Roi a passé une bonne journée. Il n'y a pas de changement dans les conditions notées ce matin. Un exament bactériologique a montré que l'étendue et la force de l'infection locale diminueut.

On estime au Palais que le bulletin de ce soir est légèrement plus autéralisant et l'éo souligne que la déclaration des docteurs indique qu'ils sont maintenant presque entièrement matres du mai et de l'infection. Le souvarain anglais souffre actuellement des effets de la maiadie plutôt que de la maladie elle-même. La question qui préoccupe de plus en plus les docteurs est d'arriver à vain-re l'extrême faiblesse du malade. Les ceuferrus constituent toujours la principale allementation, mais ou y adjoint des suce de poulet et d'autres viandes. On fait remarquer qu'il est possible, dans la phase actuelle de la maladie, qu'on ne puisse constater nucune amélioration pendent une période de duze heures, ce qui ne saurait constituer réellement un mauvais signe: les progrès devant être des plus lents. Toutefois, cet état de chose ne pourrait se prolonger indéfiniment.

Les docteurs espèrent qu'une amélioration.

Les docteurs espèrent qu'une amélioration leute mais continue finirs par efétablir avec des arrêts occasimnels mais pas de grande durée. Plusieurs jours devront encore s'écon-ler avant que l'inquétude qui rème au Palais puisse diminuer. Le traitement ultra violet a de nouveau été appliqué ce soir, Le prince de Galles, le due et la duchesse d'York ont diné au Palais où comme d'habitude sir Stanley-Hewett passe la nuit.

LA CHAMBRE ITALIENNE SERA DISSOUTE PROCHAINEMENT

SEKA DISSOUTE PRUCHAINEMENT
Rome, 31 décembre. Les journaux confirment ce soir que le décret de dissolution de la
Chambre parattra entre le 10 et le 13 janvier.
Le Grand Conseil fasciste sera couvoqué vers la
fin de févrler et publiers ensuite la liste des
quetre cents membres désignés pour la nouvelle
Chambre. Les élections législatives auront lieu
le 23 mars et la Chambre se réunira le 20 avril.

COURTES DÉPECHES

- Les pluies torrentielles qui n'ont cesaé de ten-r depuis plus aurs jours ont causé des inondations us la vallée de la Tamise.

Dernières Nouvelles Sportives

LE TOURNOI DE NOEL

En fin de soirée, M°° Serpleri, ex M°° Vlasto et Jean Borotra opt remporté la finale du domble mixte en battsut M°° Desloge et K. de Buzelot par S·6 et 7-5.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

NEW OLLEANS, 51 decembre.

Octons Midding Upland.
Disposible, 19,36; —
Colons a terme: Sur Justier, 19,35-56; mars, 19,37-8; mai, 19,36-37; Midlet, 19,48-49; octobre, 19,11.

NEW. FORE, 51 deembre.

CLOTURE. — Octean Midding Upland. — Dispetible. 20.55. — A tyrne. Su. janeriz. 20.18-21.

devier. 20.19; marr. 20.20-22; arril. 20.19; mai,

0.16-20; juin. 20.02; juillez-12.67-88; aodt. 18.77;

phembre. 18.67; octobre. 19.57-58; averubre. 19.60; érembre, jucoté.

Rectius, -Aux corts de l'Atlantique, 4,000; sur orts du l'actiquée, 4,000; aux ports du Pacifique, 4,000; aux ports du Pacifique, 4,000.

Diportations. - Pour de Grande Bristague, 54,000; aux ports de Continent, 31,000; pour le dapon. 7,000.

SUDES. — Cobs. prompts livraison, 283.00; — A terms: Sur junvier, 192.00; mare, 201.00; mai, 200.00; julier, 213.00; septembre, 221.00; octobre, 231.00; decembre, 275.00

L'abbé Haegy

s'est retiré dans un couvent Colunar, 31 décembre. — L'abbé Haegy, recteur de l'a Elsaesser Kurler ». ayant é invité à se démettre de ses fanciers.

tion et d'un débutde paralysie des bras pre-tendent certains de ses amis.

La nouvelle de la retraite du leader auto-nomiste est accueillie (et avec scepticisme. En effer, l'abbé Haegy n'est pas bomme à se démettre aussi facilement. De plus, ou retrouve de façon évidente son style dans le dernier numéro de son journal et aussi sa manière de présenter les choses.

UNE BATAILLE RANGÉE

DANS UN CAFÉ BERLINOIS

DANS UN CAFÉ BERLINOIS
Berlin, 31 décembre. Les membres d'uno
association d'ébénistes étaient réquis dans un
café d'un quartier à l'ouest de Berlin. Dans
unoutre café, sitté vis-t-vis et conau commis
étant le lieu de rendes-vous de repris de justice
et autres individus plus ou moins louches, avait
lieu un bal qui rassemblait des geus appartenant
lais haute pêgre berlinoise, venus en grand nombre en habit de soirée et haut de forme.
Dans le courent de la nuit, une disaine de ces
géntlemen apaches voulurent se faire servir à
boirt dans le café od avait lieu la réunion des
ébénistes. Dès leur arrirée, il se produsit entre
habits noirs et tébnistes une bagarne, qui dégénéra bientôt en véritable batoille dans laquelle
revolvers, couteaux, verres, boutelles et ustansiles de toutes sortes entrèrent en ligns. Les
ébénistes, bien supérieurs en nomère, réussirent
à se débarrèsser de leurs antagonistes qui, la
police arrivant sur ces entrefaites, prirent la
fuite.

Dansieurs blessés avaient été transportés à
.

police arrivant sur ces entretaures, pararuito.
Plusicurs blessés avaient été transportés à
l'hôpital et tout semblait étre rentré dans lé
calme, lorsque tout à coup les danseurs du caté
d'en face, renforcés par de nopubreux « camarades », appelés par téléphone et venus en taxidonnièrent l'assaut à l'itablissement des bénictes, revolver au point et en brisaut portes et
feuètres. La bataille se fut interrompus qu'avec
peine par un détachement de schupon venus en
toute latte. Ou compte plusieurs morts et de
mombreux blessés.

et y monta sans plus de remerciements. Du quai. l'autre lui criait encore : N'oubliez pas de venir me voir à Mil-waukee. C'est la chance de votre vie, mon

wankee. C'est la chance de votre vie, mon vieux.

Le vieillard hocha la tête d'un aie entendu et le train partit...

"Après son voyage sentimental, Dobbinasvait renris ees occupations. Partois, il pensait à l'homme de Serpent-Rouge et il se dissit :

— Que les gens sont drôles. Voilà un type qui avait l'air masheureux et qui avonait même son état de gêne. On lui prepose une bonne place qui lui permottrait de vivre tranquille, il ne s'en soutein même pas... Comquille, il ne s'en soutein même pas... Com-

John F. Dobbins. Vous avez certainement edtendu parler.

— En effet.

— Jo vous trouversi chez moi un emploi...

m bon emploi... Je serais si content de vous être utile. Je me rappelle un nuit semblable à celle-ci où, moi aussi, j'avais froid dans cette gare. Dans ce tempa-là, je ne pouvais pas me payer une pelisee en zibeline.

— Vous étiez jeune?

— Oui.

— Vous l'étes encora. Vous avez de la chance... Pour moi, vous venez un pen tard... Mienz vaut tard que jamais... Merci de votre bon cœur. Vous prenez le train.

— Non, je passerai encore quelques jours ic à restrouver mes souveairs.

Un couvot s'anneige au loin. Sen feu d'avant l'auréolait dans le brouillard. Les freins crièrent. Il s'arrêta. Le vieux prit congé